

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean des TOURELLES

Canailerie contemporaine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 232-235

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Canailerie contemporaine

(La scène se passe à Bourg-Neuf, à l'hôtel de ville,
dans le cabinet particulier de M. le maire).

SCÈNE I

M. le Maire (*arpentant la pièce à grands pas*).— Fichue affaire !... Il ny a pas à dire... C'est positivement stupide, ce qu'ils exigent là !... Oui !... Mais... je devais m'y attendre.. Car, ce n'est que pour ça que j'ai été nommé maire... Et ils me le rappellent bien... les animaux... dans la lettre que je viens de recevoir... Pas moyen de s'esbigner !... Fichue affaire !... Et comment faire avaler ça à la population ?... Bah ! avec du toupet !... Et en choisissant bien mes malades... Les deux que je fais venir passent pour des fortes têtes... des mangeurs de curés... Et j'ai mis une voiture à leur disposition... aux frais de l'hospice naturellement !... Justement, les voici !..

SCÈNE II

DEUX MALADES (*emmitoufflés dans leur grande capote de bure et ouvrant des yeux ronds*). — M. le maire nous a fait l'honneur de nous...

LE MAIRE (*affectueux et empressé*).— Oui, oui !... eh bien ! mes bons amis... comment allez-vous ?

PREMIER MALADE.— Ça va mieux, Monsieur le maire... on est si tellement bien soigné à l'hospice...

LE MAIRE (*légère grimace*). — Pas étonnant !... le docteur Scapel est un prince de la science !... un homme qui... un homme dont... un homme auquel... Donc, je vous ai fait venir ici pour vous soustraire à toutes les influences abrutissantes, et vous donner le moyen d'exprimer votre avis en toute liberté... D'ailleurs, vous êtes des vrais... n'est-ce pas ?...

DEUXIÈME MALADE. — Vos électeurs, Monsieur le Maire.

LE MAIRE. — Je le sais... (*brûlant ses vaisseaux*): Eh bien ! mes bons amis, je vous annonce une bonne nouvelle... On va laïciser l'hospice !...

LES DEUX MALADES (*atterrés*). — Comment !...

LE MAIRE (*fronçant le sourcil*). — Et vous n'êtes pas contents ?

PREMIER MALADE. — Plus de Sœurs ?... Ah bien, en voilà une cochonnerie !...

DEUXIÈME MALADE (*se levant, menaçant*).—Vous savez... faudrait vous aviser de ça !...

LE MAIRE (*embarrassé*).— Voyons, mes bons amis... vous m'étonnez... Est-ce que partout on ne renvoie pas les religieuses... à Paris, par exemple...

LES DEUX MALADES (*en chœur*). — Nous f.. pas mal de Paris, nous autres !... Nous voulons garder nos Sœurs...

LE MAIRE (*insidieux*). — Mais... est-ce que les religieuses ne font pas des passe-droits en faveur de ceux qui vont à la messe !...

PREMIER MALADE (*doux comme un agneau*). — Et quel est l'abruti qui dit ça, pour que je le désosse...

LE MAIRE. — On dit pourtant qu'elles assassinent les malades pour leur faire recevoir les derniers sacrements.

DEUXIÈME MALADE. — Et quand ça serait ?... on n'est pas des chiens tout de même pour crever sans un bout de prière... Mais c'est pas plus vrai que l'autre chose, nous le savons bien, nous...

PREMIER MALADE (*s'animant*). — Et nous savons bien aussi tout le mal que les Soeurs se donnent... Comment elles se lèvent, à chaque instant, la nuit... Comment elles arrivent sur la pointe des pieds pour voir si on n'a besoin de rien... Comment elles vous ont des paroles douces et câlines, pour vous consoler et vous cheviller l'espoir dans l'âme... Je suis pas dévot, moi... Je suis un animal... Mais ça me chavire, ces choses-là...

DEUXIÈME MALADE (*poursuivant*). — Et tous ceux qui disent du mal des Soeurs, c'est des b... de journalistes ou d'avocats qui ne porteront jamais leurs viandes à l'hospice et se f.. pas mal que l'ouvrier soit mal soigné !...

LE MAIRE (*suffisamment édifié*). — C'est bien, mes bons amis... c'est bien !... Soyez persuadés que l'administration municipale, dans sa sollicitude pour la classe laborieuse, tiendra compte de vos désirs...

LES DEUX MALADES.—Alors on ne touchera pas aux Sœurs ?...

LE MAIRE. — Je vous le promets... mais à condition que

vous ne direz rien... C'est entendu ?... Oui ? Allons, au revoir... mes amis... au revoir !...

SCÈNE III

LE MAIRE (*furieux*). — Cela s'enfile fichtrement mal !... Deux gaillards triés sur le volet !... Sur qui compter aujourd'hui ?... Ah ! voici le docteur... Lui, c'est un matérialiste fini... Il va me tirer d'affaire...

LE DOCTEUR (*en coup de vent*). — Excusez-moi, Monsieur le Maire... Je suis si horriblement surmené...

LE MAIRE (*gracieux*). — Et je n'en suis pas surpris... Quand on a l'heureuse chance de posséder un médecin comme le docteur Scalpel...

LE DOCTEUR (*s'inclinant*). — Vous êtes trop bon, Monsieur le Maire...

LE MAIRE. — Je suis juste... Voyons !... C'est pour l'hospice que je vous ai prié de venir... N'avez-vous pas à vous plaindre du service ?...

LE DOCTEUR (*prenant feu*). — Nullement !... Nullement !... Superbe !... irrépochable, le service !... Propreté exquise !... Hygiène parfaite !... Ordonnances ponctuellement exécutées !... Vous avez là des femmes d'une intelligence !... Faudrait même demander une médaille pour...

LE MAIRE (*emberlificoté*). — Et... vous les préférez aux infirmiers laïques ?...

LE DOCTEUR (*sautant*). — Ah ! fichtre oui !... Je les ai vues de près, à Paris... Ça coûte trois fois plus cher que les religieuses... Ça travaille trois fois moins bien... Suffit...

LE MAIRE (*insidieux*). — Pourtant, docteur, vous ne passez pas précisément pour un clérical...

LE DOCTEUR. — Et je ne le suis pas non plus !... Moi et la religion, bernique !... Mais je suis médecin... Mes malades, avant tout !...

LE MAIRE. — Bien entendu !... Allons ! tranquillisez-vous docteur... On vous laissera vos béguignes !...

SCÈNE IV

LE MAIRE (*affolé*). — Eh bien !... voilà du propre !... Si le secrétaire de la mairie ne me sauve pas de là... Faisons-le venir.

LE SECRÉTAIRE. — Monsieur le maire.

LE MAIRE. — Châtel... avez-vous fini mon travail ?...

LE SECRÉTAIRE. — Oui, Monsieur le maire...

LE MAIRE. — Eh bien ?...

LE SECRÉTAIRE. — J'ai examiné soigneusement toutes les pièces de la fondation de l'hospice... Toutes, sans exception, portent ces mots : *A condition que le service sera fait par des religieuses...*

LE MAIRE. — En sorte qu'une laïcisation nous exposerait nécessairement à des poursuites en revendication de la part des familles !...

LE SECRÉTAIRE. — Je le crains...

LE MAIRE. — C'est bien !... Merci, Châtel !...

SCÈNE v

LE MAIRE. — (*assis à son bureau et la tête dans ses mains*). — Ça y est... je suis dans le pétrin !... Et il faut marcher quand même !... Marcher sur ma conscience !... marcher sur ma parole !... marcher sur les intérêts qui me sont confiés !... marcher sur l'âme des malheureux !... Et dire qu'ils m'ont... les misérables !... envoyé l'arrêté de laïcisation tout prêt... il n'y a plus qu'à signer, !... Où est-il ?... Ah ! le voici... (*lisant à mi-voix*):

Nous, maire de Bourg-Neuf... Attendu le vœu général de le population...

(*Il signe.*)

JEAN des TOURELLES